

Bill Gates, Elon Musk, Rockefeller... Les soi-disant « vaccins » à ARNm, l'eugénisme, la dépopulation et la montée en puissance du transhumanisme



[Source : *Sott.net*]

Par Ryan Matters – NewBraveWorld.org

Note du traducteur : Cet article nous semble essentiel, non pas parce que l'auteur développe des aspects du totalitarisme eugénique et transhumaniste en cours qui n'auraient pas déjà fait l'objet de publications antérieures – voir à cet effet les différents liens que nous en donnons tout au long de la traduction – mais parce qu'il articule tous ces aspects d'une manière qui donne à voir l'image de l'*agenda*, qui est tout sauf humaniste sous couvert de l'être, selon une meilleure et plus large perspective. En bref, l'auteur connecte les points.

Bonne lecture.

Le déploiement mondial des [soi-disant – NdT] « vaccins » anti-Covid-19 à ARNm fait partie d'un programme bien plus vaste qui englobe l'eugénisme et le transhumanisme. Ce programme est financé et promu par un réseau d'institutions mondiales, de politiciens et de technocrates milliardaires.

En 1989, des chercheurs du Salk Institute en Californie ont publié une étude expliquant comment ils avaient mis au point un système de transfection par ARN qui pouvait « directement introduire l'ARN dans des tissus entiers et dans des embryons ». Cette étude est la première à avoir décrit le concept d'utilisation de l'ARN en tant que médicament et a permis de poser les fondements de décennies de recherches ultérieures dans ce domaine. La section « Discussion » de l'article indique que :

« La méthode ARN/lipofectine peut être utilisée pour introduire directement l'ARN dans des tissus entiers et des embryons (R.W.M., C. Holt et I.M.V., résultats non publiés), suggérant que la transfection de

l'ARNm par les liposomes pourrait offrir une autre option dans la technologie croissante de l'administration de gènes eucaryotes, une option basée sur le concept de l'utilisation de l'ARN comme médicament. »

L'un des chercheurs du Salk Institute cités dans l'article est le Dr Robert W. Malone, un scientifique [biologiste moléculaire, épidémiologiste et spécialiste des maladies infectieuses – NdT] qui a récemment été censuré sur les médias sociaux [et dans les médias mainstream – NdT] pour avoir attiré l'attention sur les dangers possibles des [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19. On pourrait considérer qu'il n'existe aucun expert plus qualifié pour nous mettre en garde contre les dangers des injections d'ARNm que l'homme qui a contribué à mettre au point cette technologie. Néanmoins, Big Tech a décidé qu'il diffusait des « fausses informations », parce que, selon toute vraisemblance, ils en sauraient plus que lui sur le sujet.

[Voir aussi :

Le Dr R. Malone, inventeur des vaccins à ARNm et ADN : « C'est vrai, je suis en train d'être effacé de l'histoire »]

Les recherches de Malone, qui ont abouti à une procédure permettant de « transférer efficacement l'ARN dans les cellules humaines » à l'aide d'un « lipide cationique synthétique », ont été soutenues par des subventions de l'American Cancer Society et du National Institute of Health – qui détient aujourd'hui une participation dans le [soi-disant – NdT] vaccin anti-Covid-19 à ARNm de Moderna, preuve s'il en est de son allégeance à cette technologie. Nous y reviendrons plus tard.

Bien que les contributions de Malone au développement de la technologie de l'ARNm sont bien connues et bien documentées, Wikipedia a décidé de supprimer toute mention le concernant dans leur page « Vaccin à ARN », et ce peu de temps après que le scientifique ait commencé à s'exprimer sur les dangers des [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19 fabriqués en dans la précipitation. La version du 14 juin 2021 de la page en question mentionnait trois fois le nom de Malone et citait ses travaux six fois. La version actuelle de cette page ne le mentionne plus du tout et ne cite ses travaux que trois fois.

Toutefois, cela n'est pas surprenant compte tenu du parti pris avéré de Wikipedia en faveur de l'industrie pharmaceutique. Se pencher sur l'institution qui a initié la recherche – le Salk Institute – s'avère toutefois bien plus intéressant. Le Salk Institute, nommé d'après Jonas Salk, le créateur du vaccin Salk contre la polio, a été construit en 1962 grâce au financement de la National Foundation for Infantile Paralysis, aujourd'hui connue sous le nom de March of the Dimes.

La March of the Dimes a été créée en 1937 avec pour mission d'éradiquer la polio, à l'époque même où le courant eugéniste occupait sur la scène sanitaire des États-Unis une place déjà importante, mais pas encore popularisée. La théorie de l'eugénisme repose sur l'idée que la procréation

sélective peut conduire à une « amélioration » progressive de la race humaine et que certaines familles sont aptes à diriger la société en vertu de leurs gènes « supérieurs ».

À l'époque, les principales organisations eugénistes du pays comprenaient l'American Eugenics Society et l'American Society of Human Eugenics, financées par les familles Rockefeller, Carnegie et Harriman, ainsi que par l'Institut Rockefeller pour la Recherche médicale. Il convient de noter que les Rockefeller ont contribué de façon décisive à financer et à promouvoir l'eugénisme dans le monde entier. Le mouvement eugéniste encourageait l'accouplement sélectif, l'insémination artificielle, la stérilisation obligatoire et l'euthanasie comme constituant des moyens importants d'éliminer les êtres humains dits « inférieurs ».

Aux États-Unis, la première loi sur la stérilisation a été adoptée en 1907, dans l'État de l'Indiana, et en 1931, de nombreux autres États avaient suivi le mouvement en promulguant des lois similaires. Selon les données historiques de l'État de l'Indiana :

« En 1907, le gouverneur J. Frank Hanly a approuvé la première loi eugéniste de l'État rendant la stérilisation obligatoire pour certains individus placés sous la garde de l'État. »

Les personnes stérilisées en vertu de ces lois eugénistes étaient jugées « indésirables » en raison de déficiences mentales ou physiques telles que l'épilepsie, la cécité et les handicaps physiques, ainsi qu'en raison de « déficiences sociales » telles que la toxicomanie ou la criminalité. En vertu de ces lois et selon les estimations, environ 60 000 personnes ont ainsi été stérilisées, privées de leur droit d'avoir des enfants et cataloguées de manière irrévocable comme étant « faibles d'esprit ».

En fait, l'importance du mouvement eugéniste aux États-Unis était telle qu'elle a conduit le parti national-socialiste allemand à l'adopter, de sorte qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, plus de 350 000 personnes avaient été stérilisées par le régime nazi. Après la Seconde Guerre mondiale, les notions d'eugénisme ont disparu de la conversation publique, mais le mouvement ne s'est jamais dissipé. Au contraire, il a été « rebaptisé » en utilisant des termes plus acceptables tels que « contrôle de la population » et « santé de la procréation », comme nous le verrons plus loin.

L'émergence de la March of the Dimes en tant qu'acteur majeur du mouvement eugéniste aux États-Unis remonte à l'association précoce de l'organisation avec l'Institut Rockefeller, qui lui a fourni nombre de ses membres et conseillers clés, notamment le professeur Anton Julius Carlson, membre de l'American Eugenics Society, recruté pour faire partie des comités médicaux et de recherche de la March of the Dimes, et le professeur Clair E. Turner, autre membre de l'American Eugenics Society, qui était l'assistant de Basil O'Connor, lui-même alors président.

Juste avant la création de l'Institut Salk, le ministère de la Santé a annoncé qu'il allait supprimer progressivement ses programmes de lutte contre la polio et concentrer ses ressources sur les « anomalies congénitales ». En 1959, la March of the Dimes a financé des cours de « génétique médicale » au Jackson Laboratory dans le Maine, un institut de génétique fondé en 1929 par Clarence Cook Little, qui, « à un moment ou à un autre », a été président de l'American Eugenics Society, de l'American Birth Control League et de l'American Euthanasia Society.

La mission revendiquée du Jackson Laboratory est de

« découvrir des solutions génomiques précises pour les maladies et de dynamiser la communauté biomédicale mondiale dans sa quête commune pour améliorer la santé humaine. »

Il convient de noter que le Jackson Laboratory a reçu un financement accru en 2020, en grande partie de l'Institut national de la santé, notamment une subvention de 10,6 millions de dollars afin de trouver des traitements pour lutter contre les maladies génétiques rares en utilisant les technologies d'édition de gènes. Et au début de la « pandémie » de coronavirus, ce même laboratoire s'est efforcé de développer des souris génétiquement modifiées pour les utiliser dans des études de vaccins et autres recherches liées au Sras-Cov-2.

À partir des années 1960, la March of the Dimes a financé plusieurs « Centres de prévention des malformations congénitales » situés dans des établissements médicaux disséminés à travers les États-Unis. Ces nouveaux centres proposaient des tests prénataux par amniocentèse pour déterminer si un bébé naîtrait avec des « malformations » et donnaient ensuite au couple la possibilité d'avorter l'enfant atteint de malformation(s).

La March of the Dimes a également fait des dons directs à Planned Parenthood [le planning familial – NdT], ce qui est en contradiction flagrante avec la mission qu'elle revendique, à savoir « lutter pour la santé de toutes les mamans et de tous les bébés ». Le Planned Parenthood est une organisation à but non lucratif qui fournit aux États-Unis et à l'étranger des « soins de santé en matière de reproduction ». De 2019 à 2020, l'organisation a pratiqué plus de 350 000 avortements et a été critiquée pour avoir « détourné les ressources prévues pour la santé des femmes au profit des avortements. » Sans surprise, un regard sur l'histoire de l'organisation révèle que les racines de Planned Parenthood reposent sur les idéaux eugénistes.

Le Planned Parenthood a été fondé par Margaret Sanger, qui, loin d'être une « activiste du contrôle des naissances », comme le courant dominant voudrait le faire croire, était une eugéniste raciste qui cherchait à débarrasser le monde de la race humaine jugée « inapte ». Dans son essai intitulé « Un plan pour la paix », elle décrit les principaux objectifs de sa proposition pour un « Congrès sur la population », à savoir

« une politique sévère et rigide de stérilisation et de ségrégation à l'égard de la catégorie de population dont la progéniture est souillée ou dont l'héritage est tel que des traits répréhensibles peuvent être transmis à la progéniture. »

Elle mentionne également la nécessité de « contrôler l'entrée et la sortie des crétins, des déficients mentaux, des épileptiques. »

Note du traducteur : Ce qui veut dire qu'il est nécessaire que le nombre des naissances d'individus « souillés » ne soit pas supérieur à celui des décès de ces mêmes individus. Notez l'expression particulièrement inhumaine « entrée et sortie ».

Comme nous l'avons mentionné plus haut, ces idéaux eugénistes ont inspiré les nazis qui ont repris nombre des idées de Sanger et les ont, pour ainsi dire, appliquées. Dans son livre *The War Against the Weak*, Edwin Black explique en détail comment la loi nazie de 1933 sur la stérilisation et les lois ultérieures sur l'euthanasie étaient basées sur des plans élaborés par Sanger et d'autres « militants » des États-Unis. En fait, les associés de Sanger connaissaient ces programmes d'euthanasie nazis et en faisaient l'éloge.

Pour en revenir au Salk Institute, il convient de noter que le récit dominant de l'épidémie de polio du XXe siècle, à savoir l'idée que la maladie est causée par un virus et que le vaccin miracle du Dr Salk a été le seul à mettre fin à l'épidémie, est douteux et probablement totalement faux.

Note du traducteur : En effet, et vous pouvez vous reporter à cet article particulièrement fouillé que nous avons publié il y a un an : Enquête Choc – Les vaccins ont-ils vraiment sauvé l'humanité ?

La polio paralytique est apparue soudainement aux États-Unis au début des années 1900, avec des fluctuations continuelles et spectaculaires du nombre de cas – un schéma qui s'est poursuivi jusqu'à la fin des années 1950. L'introduction du vaccin Salk en 1954 a *semblé* coïncider avec le déclin presque instantané des cas, qui s'est poursuivi pendant plus de deux décennies.

Mais avant d'être appelées « polio » [poliomyélite – NdT], les affections impliquant une infirmité des membres étaient connues sous d'autres noms, notamment apoplexie, parésie et paralysie. De nombreux écrits historiques font référence à des paralysies résultant d'une exposition à des substances toxiques et beaucoup de ces récits ont été documentés par le Dr Ralph Scobey dans sa déclaration de 1952 au Comité d'enquête sur l'utilisation des produits chimiques dans les produits alimentaires, intitulée « Le poison en cause dans la poliomyélite et les obstacles à son investigation ».

L'article de Scobey fait référence à plusieurs enquêtes qui semblaient indiquer un lien entre les épidémies de polio au XXe siècle et la consommation de fruits frais, établissant ainsi un lien entre la polio et l'exposition aux pesticides toxiques. Un pesticide agricole largement utilisé à l'époque était le DDT, un organochloré hautement toxique dont on a beaucoup vanté les mérites, mais qui a finalement été interdit en 1972. En 1953, le Dr Morton Biskind a publié une étude dans l'*American Journal of Digestive Diseases* soulignant que :

« McCormick (78), Scobey (100-101), et Goddard (57), dans des études détaillées, ont tous souligné que des facteurs autres que les agents infectieux sont certainement impliqués dans l'étiologie de la polio, allant de défauts nutritionnels à une variété de poisons qui affectent le système nerveux. »

Le danger des pesticides toxiques, dont le DDT, et leurs effets désastreux sur l'environnement ont été illustrés par Rachel Carson dans son livre de 1962, *Printemps silencieux*.

Note du traducteur : Le *Printemps silencieux* est le concept repris par Stephanie Seneff pour présenter son livre sur les glyphosates, intitulé *Toxic Legacy – How the Weedkiller Glyphosate Is Destroying Our Health and the Environment* [« Héritage toxique – Comment le glyphosate désherbant détruit notre santé et l'environnement ou *Le Printemps silencieux de notre temps*, non traduit en français. Stephanie Seneff alerte de puis longtemps sur les effets hautement toxiques du Roundup, par exemple ;

- Le Roundup serait la principale cause de la maladie cœliaque selon des chercheurs
- Le Roundup accusé de causer cancers et Parkinson
- Monsanto serait responsable de l'intolérance au gluten

Plus récemment, des chercheurs, Dan Olmstead, cofondateur de l'Ère de l'autisme, et Mark Blaxil, ont mené deux brillantes enquêtes sur les épidémies de polio du XXe siècle, aboutissant à une conclusion similaire à celle de Scobey et Biskind, à savoir que la maladie a été causée par l'utilisation généralisée de pesticides neurotoxiques tels que l'arsénite de soude et le DDT.

Bien que le vaccin de Salk ait été salué pour son efficacité, le vaccin lui-même a causé de nombreux cas de séquelles et de paralysies. Et bien qu'il

semble exister une corrélation convaincante entre le moment où le vaccin a été administré et la réduction des cas de polio, comme tout bon scientifique le sait, la causalité n'est pas synonyme de corrélation, surtout si l'on tient compte du fait qu'au cours de la même période, le DDT a été progressivement éliminé, du moins aux États-Unis.

Il est intéressant de noter que les recherches sur la polio du Dr Salk ont été financées par la mère de Cordelia Scaife May, une héritière de la fortune bancaire de la famille Mellon, qui a idéalisé Margaret Sanger et a ensuite rejoint le conseil d'administration de la Fondation internationale Planned Parenthood. Les opinions de May sur l'immigration étaient pour le moins radicales et, selon certains, elle était favorable à la stérilisation obligatoire comme moyen de limiter les taux de natalité dans les pays en développement. May a ensuite rejoint le conseil d'administration du Population Council, une organisation fondée par John D. Rockefeller III dont l'objectif principal consiste à réduire le nombre d'individus sur Terre. En 1995, le Population Council a collaboré avec l'OMS pour créer des vaccins destinés à réguler la fertilité.

Penser qu'aucune corrélation ne peut être faite entre l'épidémie de polio et l'« ère de la vaccination » dans laquelle nous nous trouvons serait une erreur. Au contraire, prétendre que la polio a été « éradiquée aux États-Unis » grâce à la seule vaccination est un mensonge qui a permis de gagner la faveur du public pour les vaccinations infantiles et a contribué à jeter les bases de la croyance généralisée en la sécurité et l'efficacité de tous les vaccins [ou supposés tels – NdT]. Des maladies telles que la polio et la variole – un autre mensonge qui dépasse le cadre de cet article – et la propagande pro-vaccins qui s'en est suivie, ont « conditionné » une grande partie de la population à accepter, sans poser de questions, une piqûre expérimentale basée sur une technologie encore bien mal comprise.

La déformation de la science

En 1997, huit ans après l'étude publiée du Salk Institute, la FDA a approuvé le tout premier essai d'ARN transfecté pour développer l'immunité chez les patients atteints de cancer. Le comité consultatif sur l'ADN recombinant de l'Institut national de la santé a quelques mois plus tard voté en faveur du maintien de l'approbation, ce qui a conduit aux toutes premières administrations de vaccins à base d'ARNm chez l'homme.

Bien que l'ARNm est présenté dans les médias comme la prochaine révolution dans le domaine de la santé, toute personne dotée de discernement peut s'alarmer à la lecture d'extraits tels que celui-ci, tiré d'un article sur l'histoire de l'ARNm, rédigé pour *StatNews* par Damian Garde, journaliste spécialisé dans les biotechnologies :

« Le concept : En apportant des modifications précises à l'ARNm synthétique et en l'injectant aux gens, n'importe quelle cellule du corps pourrait être transformée en usine à médicaments à la demande. »

Toutefois, parler de cellules transformées en « usines à médicaments à la demande » est exactement le genre de techno-rhétorique dénuée de sens destinée à impressionner et à séduire un public non averti. Les [soi-disant – NdT] vaccins à ARNm reposent sur le concept suivant : un morceau d'ARNm synthétique est envoyé dans vos cellules, où il est utilisé comme modèle pour produire la « protéine Spike » [la même *a priori* que celle du virus Sras-CoV-2 – NdT]. Une fois que cette protéine quitte la cellule, l'organisme produit des anticorps et « apprend » à combattre les futures infections par le virus Sras-Cov-2.

Les [soi-disant – NdT] vaccins à base d'ARNm sont souvent présentés comme une alternative plus sûre aux [soi-disant – NdT] vaccins à base d'ADN qui, selon les experts [notamment Pascolo en 2004 selon le lien – NdT],

« peuvent déclencher des modifications permanentes et dangereuses de l'information génétique des personnes traitées. »

Cependant, avons-nous la certitude que les [soi-disant – NdT] vaccins à ARNm ne modifient pas de façon permanente la composition génétique de nos cellules ? Une étude de 2001 intitulée « L'ARN comme vaccin contre les tumeurs : une revue de la littérature », affirme que (c'est l'auteur qui souligne) :

« Contrairement aux vaccins à base d'ADN, le risque d'incorporation de séquences d'ARN dans le génome de l'hôte est faible. »

L'utilisation du mot « faible » semble indiquer qu'il peut au moins exister un certain danger d'intégration du génome, ou plus probablement, que les chercheurs ne savent tout simplement pas.

Note du traducteur : Voir pour ce qui précède les articles suivants :

- CRIIGEN – Note d'expertise grand public sur les vaccins ayant recours aux technologies de modifications génétiques des organismes
- Les « vaccins » nouvelle génération et le Covid-19 – Interview intégrale du Docteur Christian Vélot (Mise à jour de la vidéo censurée)

Dans l'étude d'« opinion d'expert » de Pascolo de 2004 cité plus haut, il souligne le lien entre les [soi-disant – NdT] vaccins à ARNm et les thérapies géniques, lien qui est continuellement nié et rejeté par le courant dominant

:

« Bien que situé dans le cytosol et non dans le noyau, l'ARNm mature appartient à la famille biochimique des acides nucléiques. L'ARNm, comme l'ADN, peut être considéré comme un gène et, par conséquent, son utilisation comme vaccin peut être considérée comme une « thérapie génique ». »

Il est intéressant de noter que c'est uniquement en raison d'une technicité du droit réglementaire que les thérapies géniques Covid-19 sont autorisées à être appelées « vaccins ». Ceci est expliqué dans un document intitulé « L'environnement réglementaire européen des vaccins à base d'ARN », qui stipule que :

« La définition d'un médicament de thérapie génique telle qu'elle figure à l'annexe 1 de la directive 2001/83/CE est la suivante :

On entend par médicament de thérapie génique un médicament biologique qui présente les caractéristiques suivantes :

(a) il contient une substance active qui contient ou consiste en un acide nucléique recombinant utilisé chez l'homme ou administré à celui-ci en vue de réguler, réparer, remplacer, ajouter ou supprimer une séquence génétique ;

(b) son effet thérapeutique, prophylactique ou diagnostique est directement lié à la séquence d'acide nucléique recombinant qu'il contient, ou au produit de l'expression génétique de cette séquence.

Les médicaments de thérapie génique ne comprennent pas les vaccins contre les maladies infectieuses. »

Comme on s'en doute, le simple fait d'appeler une thérapie génique un « vaccin contre une maladie infectieuse » annule sa classification en tant que thérapie génique, dont le processus d'approbation, du moins en Europe, implique de passer par le CAT qui est le « Comité des thérapies avancées » de l'EMA (Agence européenne des médicaments). De toute évidence, ce jeu de langage semble constituer une sorte de « faille », qui permet d'approuver plus facilement les thérapies géniques à base d'ARNm prévues pour un usage humain.

Note du traducteur : Ce jeu de langage n'est pas fortuit, loin s'en faut. Il constitue ce que James Lindsay a brillamment exposé dans son article majeur La psychopathie et les origines du totalitarisme, comme étant les pseudo-réalités académiques, la paralogie idéologique et la paramoralité idéologique.

Cette approbation constitue certainement un sujet controversé lorsqu'on l'aborde dans le contexte des [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19 actuels – dont la plupart n'ont pas été entièrement approuvés par la FDA, mais seulement autorisés dans le cadre d'une utilisation d'urgence, et étiquetés comme étant des produits « expérimentaux », un fait que beaucoup de gens ignorent. Cependant, au début de l'année, les fabricants de vaccins se sont déjà fixé pour objectif d'obtenir une approbation réglementaire complète, après seulement six mois d'essais. Le 7 mai, Pfizer a officiellement déposé sa demande auprès de la FDA, dans le but d'obtenir le tout premier vaccin covid-19 pleinement autorisé. Et le 23 août, cette autorisation lui a été accordée par la FDA. Mais avec des millions de vaccins déjà administrés sous autorisation de mise sur le marché conditionnelle, pourquoi tant de hâte ?

En outre, pour les six vaccins « pionniers dans le traitement d'une maladie » qui ont été approuvés par la FDA au cours des quinze dernières années, la durée médiane des essais flirtait avec un timide délai de deux ans. L'approbation d'un vaccin après six mois de données est l'une des plus rapides jamais enregistrées. Bien que les essais cliniques de phase trois de Pfizer, Moderna et Janssen aient tous une durée de deux ans [et qu'ils sont donc en cours – NdT], la FDA a pris soin de ne jamais énoncer clairement sa position quant au suivi clinique minimum avant d'envisager l'approbation.

Pour évaluer la sécurité des vaccins, des essais plus longs, contrôlés par placebo, sont primordiaux. Il est donc extrêmement alarmant que les fabricants de vaccins, quelques semaines après avoir reçu l'autorisation d'utilisation d'urgence, aient commencé à pervertir les essais en offrant aux personnes du groupe placebo la possibilité de se faire « vacciner ». Moderna a annoncé que

« depuis le 13 avril, tous les participants au groupe placebo se sont vus proposer le vaccin Moderna anti-Covid-19 et 98 % d'entre eux ont reçu le vaccin ».

Ce qui signifie que leur groupe placebo n'existe plus et qu'ils n'ont donc aucun moyen de mesurer avec précision la sécurité à long terme. Il en va de même pour Pfizer.

Dans une étude du *British Medical Journal*, Peter Doshi cite la FDA qui, à plusieurs reprises, a déclaré que le maintien d'un groupe placebo serait essentiel pour évaluer à la fois la sécurité et l'efficacité des [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19, ce qui est évident pour quiconque comprend les conséquences du non-respect de la rigueur scientifique lors de l'essai d'une nouvelle thérapie médicale. En effet, sur plus de 200 médicaments approuvés par la FDA entre 2000 et 2010, un tiers d'entre eux se sont avérés présenter de sérieux problèmes de sécurité.

En réalité, les fabricants pourraient avoir de nombreuses raisons de vouloir

obtenir l'approbation de la FDA pour leurs [soi-disant – NdT] vaccins, mais la première de ces raisons est probablement le « cachet d'approbation » qui accompagne l'homologation complète et la possibilité de l'utiliser pour convaincre ceux qui restent sceptiques quant à leur sécurité et à leur efficacité. De plus, l'approbation complète de la FDA ouvrirait la voie à des obligations vaccinales plus simples à mettre en œuvre, ce qui mettrait une pression énorme sur les personnes qui composent la « classe éveillée » et qui représentent une épine dans le pied des promoteurs de l'agenda de la Grande Réinitialisation/Grande Convergence.

Dans le processus d'évaluation et d'approbation de ces [soi-disant – NDT] vaccins expérimentaux conduit par la FDA, des incohérences encore plus inquiétantes peuvent être trouvées. Par exemple, la FDA a récemment mis en garde contre l'utilisation de tests d'anticorps pour évaluer l'immunité ou la protection contre le Covid-19, « en particulier » après qu'une personne ait reçu une injection bien que l'autorisation européenne de mise sur le marché ait été accordée à l'origine, en partie, en raison de ces mêmes réponses aux anticorps. Les implications de ce revirement sont que l'autorisation européenne de mise sur le marché conditionnelle accordée pour les [soi-disant – NdT] vaccins contre le covid-19 devrait également être annulée, mais quelle est la probabilité que cela se produise alors que des millions de personnes ont déjà été injectées ?

En outre, l'idée que les « anticorps » assurent une protection contre les infections dites virales témoigne d'une mauvaise compréhension du corps et du système immunitaire. Le fait que les anticorps ne jouent pas un grand rôle dans les infections virales est connu des scientifiques médicaux depuis les années 1950, sur la base de recherches montrant que les personnes atteintes d'une incapacité génétique à produire des anticorps, appelée « agammaglobulinémie », ont des réactions normales aux infections virales typiques et semblent même résister aux récurrences.

Note du traducteur : Il est important de préciser que notre organisme dispose de deux systèmes immunitaires : *l'inné* et *l'adaptatif*. C'est *l'adaptatif* qui produit des anticorps – qui sont des défenses spécifiques et ciblées – et il n'est *que* la barrière secondaire par lequel notre corps interagit avec les virus :

« Le système immunitaire inné est le moyen *initial et principal* par lequel notre corps interagit avec un virus. Le système inné aide le corps à trouver un équilibre génétique à chaque nouvelle mise à jour virale qui lui est présentée. Le corps n'a pas besoin de répliquer ou de reproduire les nouvelles informations virales après plus de 4 ou 5 jours de mises à jour. [Il] fonctionne sur des limites saines dans le corps humain, telles que les barrières physiques entre l'intestin et la circulation sanguine, ou sur les vaisseaux sanguins qui régulent

étroitement le mouvement des ions, des molécules et des cellules entre la circulation sanguine et le cerveau (appelée barrière hémato-encéphalique), ou au niveau génétique de nos cellules (comme les protéines mutagènes dans nos cellules). En outre, le système immunitaire inné fonctionne à travers une variété d'enzymes [qui] sont maintenant considérées comme centrales à l'immunité innée.

Le système immunitaire *adaptatif* est le moyen *secondaire* par lequel notre corps interagit avec les virus. [Il] monte une réponse très spécifique à un virus en utilisant les globules blancs du corps, connus sous le nom de lymphocytes (cellules B et lymphocytes T). Les lymphocytes B sont responsables de la libération d'anticorps dans la circulation sanguine. Les anticorps sont la deuxième méthode d'interaction de l'organisme – et non la première – avec un virus après qu'il ait reçu une nouvelle mise à jour virale ou après qu'il ait développé un déséquilibre avec un virus particulier. Les anticorps sont des défenses spécifiques et ciblées. Ils apparaissent généralement sur les lieux 3 à 6 semaines après l'exposition initiale du corps à un virus. En termes simples, les anticorps agissent comme une équipe de nettoyage, aidant le corps à nettoyer les virus et les bactéries qui ne sont plus nécessaires. Pendant ce temps, les lymphocytes T sont responsables de la stimulation des lymphocytes B à fabriquer des anticorps.

»

Source : « Notre espèce est génétiquement modifiée » – L'humanité est-elle en marche vers l'extinction ? Première partie : Analyse du microbiome et du virome

Quoiqu'il en soit, les deux systèmes immunitaires semblent plus ou moins – selon les individus et la force ou la faiblesse initiale du système immunitaire *inné* – affectés par les injections, surtout si elles sont répétées.

Voir aussi :

- Les fondements de la théorie vaccinale s'effritent car la science révèle l'inutilité des anticorps pour combattre les virus
- Le Dr David Bauer : « L'injection de Pfizer fait baisser les défenses immunitaires »
- Stephanie Seneff, chercheuse au MIT : « Je pense que les personnes vaccinées seront désavantagées par rapport aux personnes non vaccinées »

Bill Gates, Moderna et l'eugénisme 2.0

L'un des fabricants de [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19 dont il est le plus fait mention dans les médias est Moderna, une société de biotechnologie cofondée par Robert Langer, chercheur et inventeur au MIT. En 2013, la startup de biotechnologie a reçu un financement de 25 millions de dollars de la part de la DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency), un organe de recherche du ministère de la Défense des États-Unis, et une organisation bien connue pour sa quête incessante de technologies dystopiques et transhumanistes, telles que les nanoparticules implantables et les interfaces bio-cérébrales – nous y reviendrons.

Il convient de noter que le gouvernement des États-Unis, par l'intermédiaire du National Institute of Health, s'avère avoir un intérêt financier dans le [soi-disant – NdT] vaccin Moderna grâce à un contrat signé par les deux parties, donnant au NIH la propriété conjointe des candidats vaccins à ARNm de Moderna. Selon Axios :

« Le NIH finance principalement des recherches extérieures, mais il invente aussi souvent des technologies scientifiques fondamentales qui sont ensuite cédées sous licence et incorporées dans des médicaments vendus avec des bénéfices colossaux. »

Ceci est plus qu'alarmant étant donné que le NIH est chargé de donner la priorité aux traitements prometteurs pour soigner le Covid-19 et d'améliorer l'efficacité des essais cliniques, ce qui, pour Moderna, est impossible étant donné que leur essai ne contient plus de groupe de témoin. L'intérêt direct du NIH à ce que Moderna prospère peut également expliquer de manière plausible pourquoi la start-up biotechnologique a reçu l'autorisation de mise sur le marché conditionnelle de son [soi-disant – NdT] vaccin alors qu'elle n'a pas réussi, pendant plus de dix ans [et donc depuis qu'elle existe – NdT], à mettre un seul produit sur le marché.

Lors d'une interview pour Economic Club, le directeur du NIH, Francis Collins, a nié que les [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19 permettraient de gagner de l'argent, déclarant que « personne ne voit cela comme un moyen de gagner des milliards de dollars ». Cependant, les preuves montrent le contraire, puisque les ventes des [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19 de Moderna ont atteint 1,7 milliard de dollars au premier trimestre 2021, faisant de leur PDG, Stéphane Bancel, l'un des nombreux nouveaux milliardaires de l'industrie pharmaceutique.

« Operation Warp Speed » [à la vitesse de l'éclair – NdT], le nom donné à un partenariat entre plusieurs agences fédérales des États-Unis visant à accélérer le développement d'un [soi-disant – NdT] vaccin contre le Covid-19, a également été marqué par des conflits d'intérêts. L'administration chargée de l'Operation Warp Speed a engagé plusieurs « consultants » ayant des liens avec Big Pharma, dont deux anciens cadres de Pfizer. Et en mai 2020, il a été

rapporté que leur conseiller principal, le Dr Monsef Slaoui, lui-même ancien cadre de l'industrie pharmaceutique, détenait 10 millions de dollars d'actions GlaxoSmithKline, la même société qui a ensuite obtenu un contrat de 2 milliards de dollars pour fournir au gouvernement des États-Unis 100 millions de flacons pour contenir le [soi-disant – NdT] vaccin anti-Covid-19. Le Dr Slaoui détenait également un nombre important d'actions de la société Moderna, à laquelle le gouvernement fédéral a accordé un financement de plus de 2,5 milliards de dollars.

Le cofondateur de Moderna, Robert Langer, qui dispose d'avoirs dont la valeur nette a également explosé pour atteindre des milliards, est l'un des chercheurs les plus cités au monde. Scientifique au MIT, Langer détient plus de 1 400 brevets et est spécialisé dans la biotechnologie, la nanotechnologie, l'ingénierie tissulaire et l'administration de médicaments. En outre, Langer occupe un poste administratif au Media Lab du MIT, le même institut qui a fait l'objet d'un scandale après la découverte d'un financement octroyé à ce même laboratoire par Jeffrey Epstein, un prédateur sexuel condamné. Il se trouve qu'Epstein entretenait également une fascination troublante pour le « transhumanisme », une version moderne de l'eugénisme – le transhumanisme est abordé plus loin dans cet article.

Le directeur du MIT Media Lab de l'époque, Joi Ito, a ensuite approuvé deux donations d'Epstein pour un montant de 1,75 million de dollars et a permis au pédophile prolifique de « diriger » vers le laboratoire des fonds provenant d'autres riches bienfaiteurs, y compris une donation de 2 millions de dollars de Bill Gates, lequel entretient également des liens troublants avec Epstein, ayant voyagé dans son jet privé et l'ayant rencontré à plusieurs reprises. Lorsque la nouvelle a éclaté et que Joi Ito a démissionné de son poste au laboratoire, Langer a été l'une des premières personnes à signer une lettre lui demandant de rester, et en tant qu'administrateur du bureau du directeur du laboratoire, il est difficile de croire qu'il n'était pas déjà au courant des dons d'Epstein.

Note du traducteur : Au sujet de ce qui précède, voir les articles suivants :

- Bill Gates refuse de révéler pourquoi il a volé à bord du « Lolita Express » avec Jeffrey Epstein quatre ans après sa libération de prison
- La dissimulation continue : La vérité sur Bill Gates, Microsoft et Jeffrey Epstein
- Interview de Reiner Fuellmich – Whitney Webbs descend Google, Epstein, Gates et toute la Silicon Valley
- Les relations financières de Bill Gates avec Jeffrey Epstein

Décrit comme le « dénominateur commun » au sein d'initiatives multiples axées sur le coronavirus, Robert Langer est sans conteste un acteur du mouvement transhumaniste qui ne manque pas de nous intéresser. En 2015, sa société, Microchips Biotech, s'est associée au géant pharmaceutique israélien, Teva Pharmaceutical, pour commercialiser son « dispositif implantable d'administration de médicaments » [dispositif qui assure la libération prolongée d'un médicament pendant la durée souhaitée, généralement sur des périodes de plusieurs mois ou années – NdT]. Il convient de noter que Teva Pharmaceutical a reçu des investissements importants de Warren Buffett, qui, en 2006, s'est engagé à faire progressivement don de sa fortune à la Fondation Bill & Melinda Gates, une organisation dont il était administrateur jusqu'à très récemment.

Langer a également des liens avec Charles Lieber, un scientifique de Harvard spécialisé dans les nanotechnologies qui a été arrêté en janvier pour avoir fait de fausses déclarations aux autorités fédérales concernant sa collaboration avec des scientifiques chinois de l'université de Technologie de Wuhan. En 2012, Langer et Lieber ont travaillé ensemble pour créer un « matériau qui fusionne l'électronique à l'échelle nanométrique avec les tissus biologiques ». Ce matériau a été décrit comme « un premier pas vers des prothèses qui communiquent directement avec le système nerveux ».

Une grande partie des recherches de Langer sont soutenues par Bill Gates, qui a commencé à financer la technologie ARNm en 2010 et a également investi des millions dans Moderna. En 2017, la Fondation Bill & Melinda Gates a parrainé un projet du laboratoire de Langer visant à créer un système d'administration de vaccins par microparticules qui pourrait générer un « nouveau type de particule porteuse de médicament », permettant d'administrer plusieurs doses d'un vaccin sur une période prolongée avec une seule injection. Puis, en 2019, Gates et Langer se sont à nouveau associés pour créer un tatouage à l'encre invisible qui « incorpore les dossiers de vaccination dans la peau d'un enfant ». De manière tout à fait préoccupante, l'objectif à terme du projet est d'injecter des capteurs qui pourront être utilisés pour suivre « d'autres aspects » de la santé.

Gates prétend avoir besoin de ces données pour « prévenir les maladies » et le dit en se référant à ses efforts pour éradiquer dans le monde la polio, la rougeole et d'autres maladies « infectieuses ». Cependant, les diverses initiatives « sanitaires » de Gates dans les pays en développement ne sont pas l'œuvre d'un philanthrope bienveillant, comme les médias voudraient nous le faire croire. Au contraire, tout porte à croire que l'engagement de Bill Gates dans le domaine de la santé publique représente la poursuite d'un programme eugénique de longue date, caché au grand jour. Les liens de Bill Gates avec le mouvement eugéniste commencent avec son père, qui a fait l'éloge des Rockefeller pour leur travail dans le domaine de la « santé publique » et les a même rencontrés en 2000 pour discuter de questions relatives aux maladies infectieuses, aux vaccins et à l'environnement. Au cours de cette rencontre, William Gates senior aurait déclaré :

|

« Prenant exemple et s'inspirant du travail déjà accompli par la Fondation Rockefeller, notre fondation a en fait lancé GAVI en promettant 750 millions de dollars à un instrument appelé Fonds mondial pour les vaccins destinés aux enfants, un instrument de GAVI. »

Il est intéressant de noter que, près de dix ans après cette réunion, Bill Gates junior a co-organisé une réunion avec David Rockefeller consacrée à la réduction de la population.

Ce qui est peut-être encore plus révélateur, c'est qu'en 2012, Bill et Melinda Gates ont organisé leur Sommet de Londres sur le planning familial, où ils ont annoncé leur engagement en faveur du contrôle de la population dans le tiers-monde, à l'occasion du 100e anniversaire du Premier congrès international sur l'eugénisme, qui s'est également tenu à Londres.

Bill Gates est bien connu pour son obsession des vaccins, une quête curieuse si l'on considère que les 9 000 000 de personnes qui meurent chaque année de la faim seraient mieux servies si elles disposaient d'eau potable, d'un approvisionnement en nourriture, d'équipements d'assainissement convenables et un environnement sain. En 2009, la Fondation Gates a financé des études d'observation en Inde pour un vaccin controversé contre le cancer du col de l'utérus, le « Gardasil », qui a été administré à des milliers de jeunes filles. En quelques mois, de nombreuses jeunes filles ont commencé à tomber malades et, au bout d'un an, cinq d'entre elles étaient décédées. Au cours d'une étude similaire portant sur une autre marque de vaccin contre les *papillomavirus* humains, de nombreuses jeunes filles ont été hospitalisées et deux autres sont décédées. *The Economic Times of India* a publié en 2014 un rapport sur ce sujet, avec la révélation choquante suivante :

« Dans de nombreux cas, le consentement à la réalisation de ces études a été obtenu auprès des directeurs de foyers, ce qui constitue une violation flagrante des normes. Dans de nombreux autres cas, l'empreinte du pouce de leurs parents pauvres et analphabètes était dûment apposée sur le formulaire de consentement. Les enfants n'avaient également aucune idée de la nature de la maladie en question pas plus que celle du vaccin. Dans un très grand nombre de cas, les autorités concernées n'ont pas pu fournir les formulaires de consentement requis pour les enfants vaccinés. »

Note du traducteur : Plus exactement, c'est le Sama – une ONG basée à Delhi qui défend la santé des femmes – qui a finalement porté l'affaire à l'attention des médias indiens et, face au déluge de réactions négatives, le Conseil indien de la recherche médicale a suspendu le projet Path à l'origine de cette expérimentation.

« Path – anciennement connu comme le *Program for Appropriate Technology in Health* [Programme de technologie appropriée en santé – NdT] – est une ONG basée à Seattle, largement financée par la Fondation Bill & Melinda Gates mais qui reçoit également d'importantes subventions du gouvernement des États-Unis. Entre 1995 et le jour de la rédaction de cet article (mai 2021), Path a reçu plus de 2,5 milliards de dollars de la Fondation Bill & Melinda Gates.

[...]

C'est alors que la commission permanente de la santé du Parlement indien a commencé à enquêter sur l'affaire et le 17 mai de la même année, Sama a produit un rapport accablant soulignant, entre autres, que les essais avaient été présentés comme un programme de vaccination gouvernemental et non comme un projet de recherche, que les filles n'avaient pas été informées qu'elles pouvaient choisir de ne pas participer aux essais, et que le consentement parental n'avait pas été demandé ni donné dans de nombreux cas.

[...] la commission a confirmé la véracité des allégations de Sama, en constatant que la majorité des formulaires de consentement n'étaient signés ni par les enfants ni par leurs parents, que nombre d'entre eux étaient postdatés ou n'étaient pas datés du tout, que plusieurs formulaires avaient été signés par les mêmes personnes – souvent des membres du personnel des foyers où vivaient les jeunes filles – et que de nombreuses signatures ne correspondaient pas au nom figurant sur le formulaire. L'enquête a révélé que les parents n'avaient pas reçu d'informations quant à la nécessité de cette vaccination, à ses bénéfices et inconvénients ou à ses potentiels effets secondaires. »

Source : Comment Bill Gates et Big Pharma ont utilisé des enfants comme « cobayes »... sans être inquiétés par la justice

Le rapport du Comité permanent de la santé du Parlement indien peut être consulté [ici](#).

Voir aussi :

- Robert F. Kennedy Jr. : « Le programme de vaccination globaliste et dictatorial de Bill Gates »
- Dépeuplement, ID2020 et preuve d'immunité numérique – La doctrine agressive de la Fondation Gates pour une vaccination massive

Également en Inde, Bill Gates a promu un vaccin oral contre la polio, après s'être efforcé d'y éradiquer la maladie. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment dans cet article, des produits chimiques toxiques sont impliqués dans l'étiologie de la polio et la maladie ne peut donc pas être éradiquée par l'utilisation de vaccins. En fait, les chiffres de la santé mondiale

indiquent que plus de cas de polio sont maintenant causés par les vaccins eux-mêmes que toute autre chose. En 2018, un groupe de courageux scientifiques indiens a publié une étude dans l'*International Journal of Environmental Research and Public Health* montrant une corrélation entre les distributions du vaccin oral contre la polio et l'augmentation des cas de « paralysie flasque aiguë » [aussi appelé *logiquement* « syndrome de pseudo-polio » – NdT], une condition décrite comme « cliniquement indiscernable » de la polio.

Ironie du sort, Bill Gates a investi 23 millions de dollars dans Monsanto, la société qui commercialise le Roundup, un pesticide contenant du glyphosate et connu pour ses effets néfastes sur la santé, avec notamment des troubles neurologiques et des paralysies [comme Alzheimer et Parkinson, la liste est trop longue pour citer tous les troubles dus au Roundup, mais on notera tout de même que la liste inclut des affections respiratoires – NdT].

Si beaucoup pensent que Gates donne son argent de manière désintéressée pour financer ces campagnes de vaccination, il convient de noter que ses investissements dans les vaccins lui ont rapporté des sommes considérables. En 2019, la Fondation Bill & Melinda Gates avait fait don d'un peu plus de 10 milliards de dollars à diverses initiatives liées aux vaccins, dont GAVI (l'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination). Bill Gates l'a qualifié de « meilleur investissement qu'il ait jamais fait », estimant un rendement de 20-1, soit environ 200 milliards de dollars sur vingt ans. En effet, la valeur nette de la fortune de Bill Gates a plus que doublé au cours des dix dernières années.

Et n'oublions pas que plus de la moitié des décès dans les pays à revenu faible ou intermédiaire sont dus à des maladies non transmissibles, auxquelles la Fondation Bill et Melinda ne semble guère s'intéresser, puisqu'elle y consacre moins de 3 % de son budget.

En outre, les activités de Bill Gates dans le domaine de la santé publique sont entachées de conflits d'intérêts qui sembleraient remettre en question l'idée qu'il se soucie de la santé des populations. Nombre de ces conflits d'intérêts sont décrits par David Stuckler, scientifique à Harvard, dans une étude publiée dans *PLOT Medecine* et intitulée « Philanthropie en santé mondiale et relations institutionnelles : comment traiter les conflits d'intérêts ? », dans laquelle il affirme que :

« À titre d'exemple, nous avons constaté que la Fondation Bill & Melinda Gates détient des participations importantes dans la société Coca-Cola, et participe également à des subventions qui encouragent les communautés des pays en développement à devenir des filiales commerciales de Coca-Cola. Certains commentateurs ont noté que les boissons sucrées telles que celles produites par Coca-Cola sont en corrélation avec l'augmentation rapide de l'obésité et du diabète dans les pays en développement. »

Il ajoute :

« De nombreuses subventions de développement pharmaceutique de la Fondation peuvent bénéficier à des sociétés pharmaceutiques de premier plan telles que Merck et GlaxoSmithKline. [...] Plusieurs subventions sont liées à des entreprises qui sont représentées au sein de son conseil d'administration en tant qu'investisseurs de la Fondation. »

Les médias font rarement état de ces conflits d'intérêts inquiétants, ce qui n'est pas surprenant puisque Gates finance tous les grands organes d'information.

Note du traducteur : Y compris en Europe et notamment en France avec *Le Monde*. Voir aussi nos articles :

- Corruption dans les systèmes de santé du monde entier – Un secret de polichinelle
- Bill Gates dicte aussi et en toute discrétion la politique alimentaire mondiale, et plus encore

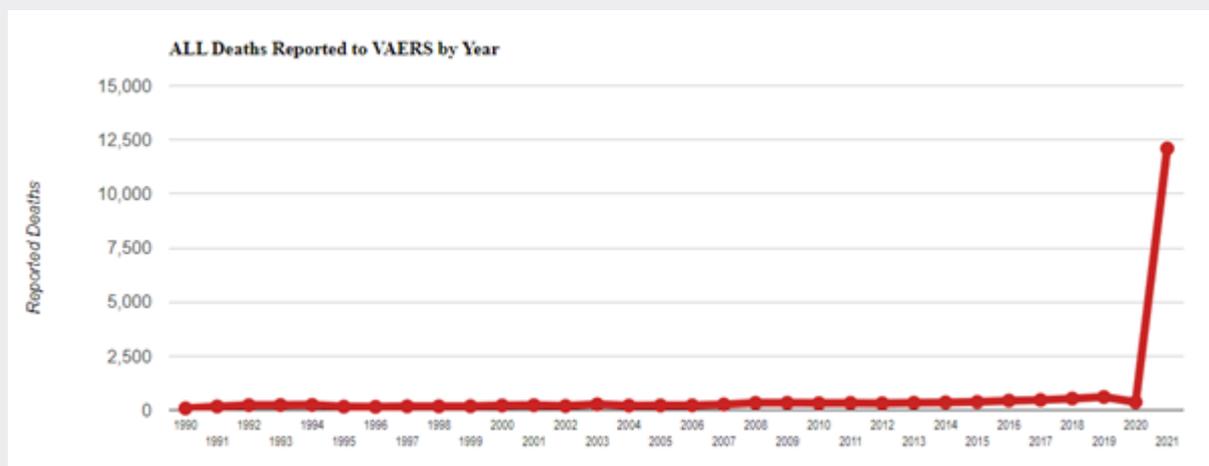
Qualifier l'injection imprudente et généralisée des [soi-disant – NdT] vaccins expérimentaux anti-Covid-19 d'initiative imprégnée de pensée eugéniste n'aurait rien de saugrenu compte tenu du nombre de personnalités et d'institutions impliquées dans la course au [soi-disant – NdT] vaccin qui ont des liens avec le mouvement eugéniste. En fait, les concepteurs du [soi-disant – NdT] vaccin Oxford-AstraZeneca sont également liés à la aujourd'hui re-nommée British Eugenics Society, fondée par le père de l'eugénisme, Francis Galton. Ces liens sont détaillés par la journaliste d'investigation Whitney Webb dans son article intitulé « Les concepteurs du vaccin Oxford-AstraZeneca liés au mouvement eugéniste britannique ».

Note du traducteur : Cet article est disponible en français [ici](#). Et à propos de Francis Galton, vous pouvez vous référer aux articles suivants :

- Eugénisme et contrôle de l'humanité – Les plans des élites sont purement et simplement démoniaques
- La Fabian Society et la doctrine pour le Nouvel ordre mondial

Lorsqu'il s'agit de protéger la santé publique, la témérité dont font preuve les politiciens, les scientifiques et les entreprises pharmaceutiques est impardonnable compte tenu de l'impact généralisé qu'auront ces [soi-disant – NdT] vaccins expérimentaux. Nous avons déjà commencé à voir les résultats du déploiement d'une technologie de thérapie génique dangereuse sur un public naïf et confiant, le VAERS (Vaccine Adverse Events Reporting System) montrant plus de décès liés aux [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19 que tous les autres vaccins réunis au cours des 30 dernières années.

Note du traducteur : En effet,



La mortalité associée aux vaccins aux États-Unis de 1990 à 2021 Rien de tout cela n'est surprenant, compte tenu de la hâte avec laquelle les essais cliniques ont été menés et des nombreux points d'interrogation relatifs à la fiabilité des données rapportées. Par exemple, les fabricants de ces [soi-disant -NdT] vaccins ont déclaré que leurs « produits » étaient « efficaces à 95 % », un chiffre qu'ils ont obtenu en utilisant une réduction du risque relatif plutôt qu'une réduction du risque absolu, lequel était d'environ 1 % dans la plupart des cas, un fait qui n'a jamais été souligné par les médias grand public.

En outre, les phases d'essai précédentes de ces produits n'ont pas été conçus pour évaluer leurs effets sur l'infection, la transmission, les hospitalisations ou les décès, ce qui laisse perplexe étant donné que ces paramètres sont justement ceux qui auraient dû être prioritaires si nous faisons vraiment face à une pandémie virale. Encore que ceci peut être un geste calculé de la part des fabricants de ces [soi-disant – NdT] vaccins, qui savaient qu'ils auraient plus de chances de truquer les résultats en utilisant le critère principal de « Covid-19 quelle que soit sa gravité ». Après tout, l'augmentation spectaculaire des injections antigrippales n'a pas été associée à une diminution de la mortalité.

Peter Doshi, un rédacteur du *British Medical Journal*, a remis en question de nombreux aspects de ces essais vaccinaux pour le moins controversés, notamment la possibilité que les analgésiques masquent les symptômes du Covid-19 dans les différents groupes d'essai, ainsi que la [soi-disant – NdT] objectivité des « Comités d'adjudication des effets primaires » chargés de compter les cas de Covid-19. Dans le cas de Pfizer, ce comité était composé d'employés de Pfizer.

Note du traducteur : Ces comités doivent appliquer, *a priori*, la procédure par laquelle les événements cliniques identifiés comme des critères d'évaluation potentiels sont soumis à un panel d'experts indépendants pour être évalués en aveugle.

Récemment, le Doctors for Covid Ethics, un groupe composé du Dr Michael Palmer, du Dr Sucharit Bhakdi et du Dr Stefan Hockertz, a publié une déclaration d'experts concernant le danger et l'efficacité du [soi-disant – NdT] vaccin Pfizer, déclaration qui a été transmise dans le cadre d'un procès contestant l'autorisation par l'Union européenne de l'utilisation du [soi-disant – NdT] vaccin pour les enfants de 12 ans et plus. Le document indique que l'efficacité déclarée du produit à ARNm de Pfizer était « selon toute vraisemblance complètement frauduleuse » et que

« Pfizer, l'Agence européenne des Médicaments et la FDA ont systématiquement négligé les preuves issues d'essais précliniques effectués sur des animaux qui mettaient clairement en évidence les graves dangers d'effets indésirables. »

Note du traducteur : En ce qui concerne les essais précliniques dont il est fait mention ci-dessus, voir les articles suivants :

- Interview avec le Dr Judy Mikovits, grande spécialiste en rétrovirus (en VO sous-titrée)
- Les injections anti-Covid sont des thérapies géniques et une thérapie génique n'est pas un vaccin
- Comment les « vaccins » Covid-19 pourraient détruire la vie de millions de personnes :

« Alors que les animaux semblaient posséder des anticorps contre le virus, et auraient théoriquement dû être protégés, ils sont tombés gravement malades et la plupart sont morts lorsqu'ils ont été exposés au coronavirus naturel. »

Mais bien sûr, rien de tout cela n'est abordé dans les médias grand public. En lieu et place, on nous sert sans cesse les mêmes discours : « les vaccins sont sûrs et efficaces », « suivez la science », « écoutez les experts ». Et par « experts », ils entendent bien sûr les marionnettes pharmaceutiques sans âme comme le Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut national américain des allergies et des maladies infectieuses, qui vomit des mensonges sur les soi-disant infections virales depuis l'apparition du Sida en 1984. Le fait qu'un personnage comme Fauci occupe son poste depuis plus de trente ans en dit long sur le fonctionnement du système. Le regretté prix Nobel et inventeur de la réaction en chaîne par polymérase (PCR), Karry Mullis, a fustigé Fauci dans une interview :

« Il ne sait vraiment rien sur rien, et je le lui dirais en face. Rien. Cet homme pense que l'on peut prendre un échantillon de sang et le mettre dans un microscope électronique et que s'il y a un virus dedans, on le saura. Il ne comprend pas la microscopie électronique et il ne comprend pas la médecine. Il ne devrait pas être dans une position telle que celle qu'il occupe [...] Passer à la télévision devant les gens qui paient son salaire et mentir directement à la caméra ne dérange absolument pas Tony Fauci. »

Un futur transhumaniste

En plus d'être une thérapie génique, une technologie associée à l'eugénisme et au transhumanisme, selon les scientifiques, la technologie ARNm

« permet le développement rapide de nouveaux vaccins dans un délai très court de quelques semaines plutôt que de quelques mois. »

Nous pourrions donc être confrontés à la perspective d'un avenir truffé de « vaccins » à la demande créés pour « protéger » le public contre de nouvelles menaces invisibles.

Note du traducteur : À ce sujet, voir aussi « Vaccins » à ARN et conquête commerciale planétaire – Le plan derrière le Covid-19

En effet, puisque les vaccinologues parlent d'ores et déjà de « variants », d'injections de rappels et de [soi-disant – NdT] vaccinations anti-Covid-19 périodiques, on peut dire que tout semble aller dans ce sens. Et bien sûr, grâce aux conglomérats de Big Tech liés au renseignement, toutes ces données seront enregistrées dans un « passeport vaccinal » relié à votre téléphone intelligent, qui constituera sans aucun doute la base d'un nouveau type de

carte d'identité numérique liée à votre compte bancaire et, à terme, à votre crédit social.

En effet, en 2019, la société Microsoft de Bill Gates a déposé un brevet, opportunément nommé Brevet W02020060606 [notez aussi le WO pour World Order – NdT)], portant sur un « système de crypto-monnaie utilisant des données d'activation corporelle », un autre indice quant aux véritables intentions de l'élite technocratique qui finance et promeut le programme transhumaniste. Le titre du brevet évoque à lui seul les images d'une société esclavagiste dans laquelle les humains sont équipés de biocapteurs et reçoivent des jetons numériques pour avoir accompli les tâches qui leur sont confiées par l'élite dirigeante.

Mais ce qui est peut-être encore plus alarmant, c'est l'empressement à obtenir l'autorisation d'utiliser les thérapies géniques chez les jeunes enfants. Pfizer est actuellement au milieu d'un essai clinique mondial, dans le cadre duquel le laboratoire pharmaceutique teste ses [soi-disant – NdT] vaccins à ARNm chez des bébés de 6 mois à peine, en dépit du fait que le « Covid-19 », si l'on suppose que cette maladie existe, ne touche pratiquement pas les enfants. En fait, selon les chiffres du CDC, le taux de létalité chez les enfants est de 20 pour 1 000 000, soit 0,002 %, ce qui est probablement inférieur au risque de dommages permanents ou de décès lié au vaccin ROR. Il est également inférieur au taux de mortalité lié au [soi-disant – NdT] vaccin contre le Covid-19, tel que calculé à partir des données du VAERS au moment de la rédaction de cet article (5 612 décès sur 165 000 000 de personnes entièrement vaccinées aux États-Unis = 0,003 %). En outre, des recherches ont établi un lien entre le [soi-disant – NdT] vaccin de Pfizer et la myocardite symptomatique, avec un taux d'incidence estimé à 1 sur 3 000 ou à 1 sur 6 000 chez les hommes jeunes.

L'empressement à intégrer ces [soi-disant – NdT] vaccins à ARNm dans le calendrier de vaccination des enfants n'a rien à voir avec la santé ou la protection, mais constitue plutôt une étape vers un objectif bien plus sinistre, à savoir le contrôle du corps humain lui-même.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans cet article, la DARPA, l'organe de recherche du ministère de la Défense des États-Unis, a travaillé à la création de nanotechnologies capables de s'interfacer avec les cellules biologiques. En 2014, la DARPA a lancé son programme « In Vivo Nanoplatfroms (IVN) », dans le but de développer des nanoplatformes implantables permettant de collecter des données biologiques et de fournir un « suivi physiologique continu ». Le programme a depuis contribué à créer des hydrogels injectables qui surveillent les réponses physiologiques et peuvent se synchroniser avec un smartphone.

En outre, la DARPA, ainsi que le NIH, financent largement Profusa, une société de biotechnologie soutenue par Google qui développe et commercialise cette même technologie d'hydrogel injectable, sauf qu'elle est maintenant présentée comme un moyen de détecter les futures « pandémies ». Les capteurs de Profusa seraient capables de

« détecter les infections de type grippal avant même que les symptômes ne se manifestent. »

Bien qu'incroyablement inquiétant, ce n'est qu'un pas vers le but ultime de la DARPA, qui est d'établir une domination sur l'esprit. Cet objectif se reflète dans les recherches de la DARPA visant à créer des « soldats mutants » à l'aide d'« armes génétiques » capables de

« saper l'esprit et le corps des gens en utilisant une série de techniques chimiques, neurologiques, génétiques et comportementales.

La DARPA étudie également les moyens de modifier génétiquement le cerveau afin de lire les pensées des gens et d'induire dans leur esprit des images et des sons. La recherche implique l'utilisation de « nanoparticules magnétiques », la même technologie qui, selon certains, pourrait être incluse dans les [soi-disant – NdT] vaccins anti-Covid-19, qu'ils soient actuels ou futurs.

Note du traducteur : Voir aussi nos articles suivants :

- DARPA – Une puce à insérer sous la peau pour « détecter le Covid-19 » dès cette année ?
- Le « vaccin tueur » au niveau mondial : 7,9 milliards de personnes
- Les vœux de bonne année de Boston Dynamics et de leurs robots capables de danser le twist – Devrions-nous être inquiets ou enthousiastes ?
- Covid-19 – Le fer de lance pour la mise en place d'une « nouvelle ère » de VACCINS à haut risque, génétiquement MODIFIÉS

Tout aussi affligeant est le « Wellcome Leap », une nouvelle initiative créée en partenariat avec deux anciens hommes de pointe et la DARPA par le Wellcome Trust, lui-même lié à l'eugénisme, le Wellcome Trust étant la fondation pour la recherche médicale la plus riche du monde. L'objectif officiel du programme est de [c'est le traducteur qui souligne]

« réaliser des percées en matière de santé humaine sur une période de cinq à dix ans et de démontrer des résultats apparemment impossibles à obtenir dans des délais apparemment impossibles. »

Actuellement, l'initiative comporte cinq projets principaux, dont le premier est « Préparation et réponse de l'ARN », qui – sachant qu'ils se réfèrent à la fabrication de produits à base d'ARN (thérapies géniques à base d'ARNm) – vise à (c'est l'auteur qui souligne)

« créer un réseau autonome d'installations permettant la fabrication qui fournira une capacité optimale répartie dans le monde entier pour répondre aux besoins d'une future pandémie. »

Notez la certitude apparente d'une future pandémie.

Toutefois, le projet Wellcome Leap le plus inquiétant est sans aucun doute « The First 1000 days » [Les 1 000 premiers jours – NdT], un programme qui vise à utiliser des nourrissons comme cobayes afin de surveiller le développement de leur cerveau et de créer des modèles d'intelligence artificielle pouvant être utilisés pour « prédire avec précision et améliorer les résultats des fonctions exécutives ». Le projet prévoit également l'utilisation de « capteurs mobiles, de vêtements et de systèmes domestiques connectés ». Dans un article détaillé sur le sujet, la journaliste d'investigation Whitney Webb écrit que :

« Fidèle aux liens eugénistes du Wellcome Trust (qui seront approfondis dans la deuxième partie), le projet « Les 1 000 premiers jours » de Wellcome Leap précise que

« l'intérêt réside dans les améliorations d'une fonction exécutive sous-développée vers une fonction exécutive normative ou d'une fonction exécutive normative vers une fonction exécutive bien développée dans l'ensemble de la population afin de produire l'impact le plus large. »

L'un des objectifs de ce projet n'est donc pas de traiter une maladie ou de s'attaquer à un « défi public de santé mondiale », mais plutôt d'expérimenter l'augmentation cognitive des enfants en utilisant des moyens développés par des algorithmes d'intelligence artificielle et une technologie invasive basée sur la surveillance. » Le délai de cinq à dix ans prévu par le Wellcome Leap coïncide avec le projet Neuralink du leader de l'élite en la matière, Elon Musk, qui ambitionne d'instaurer « l'avenir des interfaces cérébrales » afin d'« étendre nos capacités ». Lors d'une interview, Musk a déclaré :

« Je pense que nous sommes à huit ou dix ans d'une utilisation par des personnes qui n'ont pas de handicap. »

Musk, dont la richesse a augmenté de plus de 500 % pendant la [soi-disant – NdT] « pandémie » de Covid-19, a fondé Neuralink en 2016. La société a

récemment levé 205 millions de dollars de fonds auprès de sept sociétés de capital-risque (dont Google Ventures) et de cinq dirigeants de la Silicon Valley. Cependant, Neuralink n'est pas la seule société de biotechnologie à s'être lancée dans cette technologie. Récemment, Synchron, une petite entreprise de biotechnologie et concurrente de Neuralink, a reçu le feu vert de la FDA pour commencer à tester ses implants de puces cérébrales chez l'homme.

Dans dix ans, nous serons en 2030, une année qui revient sans cesse comme celle où les technologies transhumanistes seront monnaie courante dans la société. Selon les prévisions du National Intelligence Council américain, « l'humain augmenté » – la fusion de l'homme et de la machine – sera un thème majeur en 2030. Leur rapport Global Trends 2030, publié en 2012, indique que :

« Les prothèses réussies seront probablement directement intégrées au corps de l'utilisateur. Les interfaces cerveau-machine pourraient aussi bien fournir des capacités « surhumaines » améliorant la force et la vitesse, que des fonctions qui n'existaient pas auparavant. »

Il est intéressant de noter que le rapport prévoit également « un nouvel agent pathogène respiratoire facilement transmissible » qui pourrait avoir un impact très perturbateur. Le rapport poursuit en affirmant que

« contrairement à d'autres événements mondiaux perturbateurs, une telle épidémie entraînerait une pandémie mondiale qui causerait directement des souffrances et des décès partout dans le monde, probablement en moins de six mois. »

L'asservissement – Une décision librement consentie

Le déploiement des thérapies géniques à base d'ARNm et la poussée vers une société transhumaniste sont le prolongement du mouvement eugéniste, lui-même fondé sur le concept pseudo-scientifique selon lequel certains humains, en vertu de leur composition génétique, seraient plus « aptes » que d'autres à diriger la société.

Le « héros » de l'épidémie de polio, Jonas Salk, entretenait lui-même des liens avec l'eugénisme, tout comme l'institut nommé en son honneur, le Salk Institute. Leurs recherches sur l'ARNm, financées par le NIH, ont jeté les bases du développement et de la diffusion massive des thérapies géniques, appelées de manière controversée [et à dessein – NdT] « vaccins ». Le danger de cette technologie expérimentale est évident, étant donné qu'elle a déjà causé des milliers de dommages et de décès dans le monde entier.

Le rôle des organisations de renseignement, des technocrates milliardaires et

des initiatives pharmaceutiques dans le financement, la recherche et la promotion de ces [soi-disant – NdT] vaccins à ARNm, des interfaces « bio-cerveau », de l'édition de gènes et autres technologies imprégnées d'idéaux eugénistes donne l'image d'un programme mondial qui devrait atteindre sa vitesse de croisière d'ici 2030. L'actuelle [soi-disant – NdT] « pandémie » de Covid-19 a servi à accélérer ce programme en centralisant la richesse et le pouvoir, en faisant entrer la technologie transhumaniste dans le courant dominant et en normalisant les régimes autoritaires. Les essais de Pfizer sur les nourrissons et le projet alarmant « Les 1 000 premiers jours » du Wellcome Leap indiquent que la clé de cet agenda est le conditionnement et le contrôle des enfants dès leur plus jeune âge, ce qu'Aldous Huxley a décrit en détail dans son roman eugéniste prophétique et inquiétant, *Le meilleur des mondes*.

Ce programme, bien que soutenu par certains des individus et institutions les plus puissants du monde, présente une faiblesse évidente : son succès dépend de notre choix à y consentir. Il ne progressera que si nous le laissons faire. Par conséquent, il appartient à chacun d'entre nous, par une résistance non violente et compatissante, de semer les graines de l'éveil dans la conscience collective de l'humanité.

Source de l'article initialement publié en anglais le 25 août 2021 : *New Brave World*

Traduction : *Sott.net*